

Figaro Madame 10/11/01

modéré est toujours là. Et Sarajevo, jusqu'à
nouvel ordre, reste la grande ville européenne,
cosmopolite, éclairée, que j'ai aimée.

**P. D. - Israéli, par son intranquillité,
n'a-t-elle pas une part de responsabilité
dans les derniers événements ?**

B.-H. L. - Ça, c'est le taux raisonnablement par
excellence. Tout d'abord, Ben Laden se moque
éperdument de la Palestine ; son problème,
c'est, il ne cesse de le dire, l'Arabie saoudite
et la présence, en Arabie saoudite, de soldats
américains qui seraient, à ses yeux, une sorte
de souillure en terre d'Islam. Et puis, tout
ce que l'on sait des attentats du 11 septembre
et du temps qu'il a fallu pour les préparer
montre que les choses ont été décidées il y a
plus d'un an, c'est-à-dire au moment même
où le gouvernement israélien était en train
de faire des concessions majeures et de céder
la partie est de Jérusalem ; autrement dit,
c'est à l'instant précis où Israël se décidait
au compromis que la décision du massacre
de New York a été prise, ce qui veut bien dire
que les deux choses sont sans rapport !

C'est toujours la même histoire. On cherche
trop d'excuses aux assassins. Quoi que
l'on pense de Sharon, dire, comme vous le
sugger, qu'il a une « part de responsabilité »
dans les derniers événements, c'est une
façon d'innocentier les tueurs. Il y a la deux
problèmes distincts. Il faut avoir la sagesse
de les traiter distinctement.

**P. D. - Votre livre s'achève sur la peur. Une
grande peur. Comment voyez-vous la suite ?**

B.-H. L. - L'Histoire, comme vous savez,
a plus d'imagination que les hommes,
et il faut donc se garder de pronostics trop
catégoriques. Mon livre, d'ailleurs, ne s'y
hasarde pas. C'est un livre d'incertitude, de
doute. Il y a deux ou trois choses, cela étant,
dont on peut être sûr. La guerre à l'intérieur
de l'Islam, par exemple. C'est clair que
les premières années du XXI^e siècle seront
marquées par cet affrontement sans merci



« La volonté
de tirer
la sonnette
d'alarme,
d'agir...
Je fais du
journalisme.
Avec, peut-
être, plus
d'humilité
qu'autrefois »

entre les tenants de l'Islam ouvert sur la
démocratie, la laïcité, la modernité et puis,
de l'autre côté, l'Islam des Frères
musulmans, des maniaques de la « pureté »
pakistanaise ou des taliban. Une autre chose :

on dit souvent que le XXI^e siècle verra
s'affronter le Nord et le Sud. Ce n'est pas si
simple. Car il n'y a pas un Sud, mais deux.
Il y a le Sud riche, celui des Etats voyous
- style Irak - ou des Etats pétroliers. Celui,
en gros, qui tenait le haut du pavé lors de la
honteuse conférence de Durban où l'on a fait
d'Israël le parangon du racisme et de
l'impérialisme. Et puis il y a l'autre Sud. Le
Sud pauvre. Le Sud des immenses « trous
noirs » où je me suis rendu, le Sud de l'enter
sur terre. Ce Sud des chrétiens des monts
Nuba exterminés par les islamistes de
Khartoum n'a rien de commun avec l'autre,
et encore moins avec un Ben Laden qui
a le culot de s'en prétendre le porte-parole.

**P. D. - Dans votre livre, vous vous rapprochez
votre goût ancien pour l'esthétisme**

**et vous nous dites que vous auriez changé.
Croyez-vous vraiment que vous ayez changé ?**

B.-H. L. - Je ne sais pas. Il me semble. J'ai
toujours pensé que l'on naît plusieurs fois dans
une même vie... Cela dit, j'ai le sentiment
d'être resté globalement fidèle aux colères, aux
indignations et aux valeurs de ma jeunesse.

Mes rapports avec Massoud, par exemple.
Je suis convaincu que j'aurais eu, il y a vingt-
cinq ou trente ans, les mêmes rapports avec
lui, que le portrait de lui que je fais dans
ce livre, je l'aurais écrit de la même manière.

P. D. - C'est une sorte de mûrissement ?

B.-H. L. - Je n'aime pas cette idée de
mûrissement. J'aime mieux dire que l'on
change. Que la vie s'interrompt, recommence
autrement, bref, je vous le répète, que l'on naît
une seconde fois. De cette certitude intime,
j'ai fait des romans. Puis un film. Aujourd'hui,
ce drôle de livre, à mi-chemin des réflexions
sur le monde actuel et de l'autobiographie.

P. D. - Mais, face aux événements,

**vous n'êtes pas devenu traître quant
d'armes ni, stricto sensu, un combattant.**

B.-H. L. - J'ai effectivement eu, naguère,
la tentation de l'aventurier. J'adorais le livre
de Roger Stéphane. J'étais fasciné par le
personnage de Lawrence. Et je crois, en effet,
que je suis guéri de tout ça. Est-ce que
je le suis totalement ? Est-ce que je me suis
vraiment débarrassé de mon vieux fantasme
d'intellectuel activiste, croyant qu'il va
transformer le monde ? Je ne sais pas trop.

**P. D. - Disons que, sur trente ans,
c'est une image forte...**

B.-H. L. - Mon obsession a toujours été
d'essayer de mettre ma vie en conformité avec
ce que je dis. A l'époque de l'école normale,
j'en avais assez de voir des gens faire
la révolution en paroles, mener des guerres
imaginaires, se réclamer d'un antifaçisme
hallucinatoire, et je parlais pour le Bangladesh.

Dix ans plus tard, je rencontre le jeune
Massoud, au Panchir, où il fait face à l'Armée
rouge : la question que je me pose, c'est :
cet homme ? Et je décide, avec quelques
autres, de faire fabriquer des émetteurs radio
et de les lui apporter afin de permettre à ses
commandants de communiquer d'une vallée
à l'autre. Dix ans plus tard encore, à Sarajevo,

nous sommes quelques-uns à estimer qu'on
ne peut pas se contenter de proclamations
moralis : je prends la décision de tourner
« Bosna ! » avec l'idée fixe, à nouveau, de servir
à quelque chose. D'une certaine manière,
aujourd'hui, quand je vais dans ces fameux
« trous noirs », c'est toujours la même chose :

face au fossé grandissant entre les nantis
et les damnés, face au génocide annoncé des
Nuba, face au massacre quotidien des
Tutsi du Burundi ou des creuseurs de diamants
de l'Angola, la volonté de tirer la sonnette
d'alarme, d'agir. La différence, il me semble,
c'est que cette fois-ci je fais du journalisme.

**P. D. - À celui qui lance : « BHL fait du
tourisme guerrier comme Houellebecq fait
du tourisme sexuel », que répondez-vous ?**

B.-H. L. - Rien. J'essaie de faire mon travail.
J'essaie d'aller dans les endroits du monde
dont on ne parle pas au journal de 20 heures.
Je ne suis pas le seul, mais je le fais.

P. D. - Qu'est-ce qu'un « voyageur engagé » ?

B.-H. L. - C'est ça. C'est aller dans les lieux
du monde où l'on ne va pas assez. C'est
tenter d'attirer l'attention sur des guerres
oubliées, des génocides occultés. Et
c'est raconter ce que je vois. Témoigner. ■

« Réflexions sur la guerre, le mal et la fin
de l'histoire », précédé par « les Dammés
de la guerre », éditions Grasset, 409 pages.